Márcia Abreu

PAPI GAGA

illustré par
Lalalimola

LA JOIE DE LIRE

Pour José Carlos, un adorable gaga.

Márcia Abreu

PAPI GAGA

Illustré par Lalalimola

Traduit du portugais (Brésil)
par Dominique Nédellec

LA JOIE DE LIRE

1

Mon grand-père s'appelle Ganimedes. Vous avez déjà vu un prénom pareil ?! Ganimedes ! C'est pourquoi on l'appelle papi Ga. C'est quand même mieux.

C'est mon adulte préféré – bien sûr, il y a aussi mon père, ma mère, tous mes oncles et tantes, mes voisins, mes professeurs (c'est que je ne veux me fâcher avec personne, moi…). Mais papi Ga, c'est le meilleur. Il est vraiment marrant, il adore plaisanter et il adore aussi les animaux. Il est extra.

À la fin de l'année dernière, il est venu s'installer chez nous. Moi, j'étais ravi. Mais ça rendait tout le monde nerveux. Claudia, l'employée de maison, disait :

— Il est devenu gaga.

J'ai trouvé ça drôle. On l'avait toujours appelé Ga et maintenant il aurait fallu l'appeler Gaga ? Personne

ne m'a répondu. Mais j'ai compris tout seul. Ça devait être comme pour moi. On m'appelle Jé, ou Jéjé. Il faut dire que mon prénom n'est pas terrible : Jerônimo. Des prénoms sympas, ce n'est pas ce qui manque ; mais non, il a fallu qu'ils aillent chercher Jerônimo ! C'est pour ça que, moi, je préfère Jé. Ou Jéjé.

Comme je trouvais qu'après tout son nouveau surnom n'était pas mal, je me suis mis à appeler mon grand-père Gaga. Papi Gaga. Au début, ma mère a protesté :

— Comment ?! Un peu de respect pour ton grand-père, tout de même !

Je n'ai pas compris. Et comme elle ne m'a pas expliqué, j'ai continué de l'appeler comme ça : papi Gaga.

Depuis que mon papi habite chez nous, on dirait que mes parents n'arrêtent pas de courir dans tous les sens.

— C'est beaucoup de travail, Jé, dit mon père.

— C'est beaucoup de contraintes, Jéjé, dit ma mère.

— Je ne sais plus où donner de la tête, moi, dit Claudia, qui vient de loin et utilise parfois des expressions amusantes.

Moi, je ne vois pas où est le problème. Je passe beaucoup de temps avec mon grand-père.

Il est capable de rester des heures sans bouger, le regard fixe, sans rien dire, sa canne sur les genoux. Impossible pour moi de tenir en place aussi longtemps. J'attrape une de mes épées et je bondis devant lui. J'ai plein d'épées différentes, toutes en plastique, une pour chaque type de combat. La grise, un sabre de samouraï, est la meilleure pour se battre quand papi est assis sur le canapé. Quand il est sur son fauteuil, il vaut mieux prendre la orange, celle de super-héros. Et quand il est à table dans la cuisine, pas de doute : il me faut celle avec la poignée rouge, une épée de chevalier du Moyen Âge.

Papi Gaga est tout content quand on se bat en duel. Il a du mal à se lever, mais comme sa canne est assez longue, il arrive sans problème à se battre assis.

Souvent il me demande :

— Tu te souviens de Boa Esperança ? C'était tellement bien là-bas !

Si ma mère est dans les parages, elle s'énerve aussitôt :

— C'est impossible, voyons ! Vous-même, vous n'étiez qu'un enfant quand vous habitiez là-bas !

Dans ces cas-là, il secoue la main près de son crâne et, d'un air gêné, il dit :

— Je perds la tête, moi…

Il dit toujours des choses bizarres comme ça. Par exemple, quand il trouve que quelqu'un est prétentieux, il dit :

— Celui-là, il se croit sorti de la cuisse de Jupiter !

Je n'ai jamais très bien compris. Même quand j'ai appris que Jupiter était une sorte de super super-héros pour les Romains (mais sans bottes rouges). Pour sortir de la cuisse d'un super-héros, il faut d'abord y entrer. Dans un sens comme dans l'autre, ça ne doit vraiment pas être facile… Mais quand je dis ça, il éclate de rire. Il rit très fort et met longtemps à s'arrêter. Alors je préfère changer de sujet.

Il n'est pas du genre à abandonner facilement. Un jour, il me demande encore une fois :

— Tu te souviens de Boa Esperança, Jéjé ?

— Je n'y suis jamais allé, papi.

— Ah bon ? C'était tellement bien là-bas. Je me rappelle, ce qu'on a pu jouer à la tic !

— Qu'est-ce que c'est, la tic ?

Ses yeux se sont mis à briller.

— On y joue avec des billes, tu sais ? Ces petites boules de verre qu'on fait rouler par terre.

— Et elles ne se cassent pas ?

— En cas de choc trop fort, si. Mais le principe, c'est de poser la bille sur le sol et de la faire rouler avec son pouce, comme ça – il a fermé la main, enfoncé son pouce dans son poing et, tout d'un coup, l'a fait ressortir en le détendant avec force.

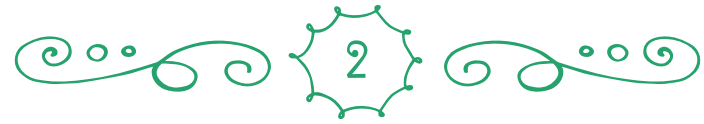
— Le but, c'est de faire tenir la bille sur le bout du pouce ?

Il a éclaté de rire, un rire fort et long.

— Mais non ! La bille doit rester à terre.

— Je n'ai pas compris.

— Un jour, je te montrerai.



J'étais en train de faire mes devoirs dans le salon quand j'ai entendu ma mère discuter avec Claudia dans la cuisine :

— Ce week-end, c'est le mariage de ma cousine. Vous savez, celle qui habite à Barra Mansa ? Comme mardi est férié, tout le monde va faire le pont et en profiter pour rester un peu plus.

— Moi aussi, j'ai plein de projets pour ce week-end prolongé ! a dit Claudia.

Ma mère a soudain semblé contrariée.

— On avait pensé laisser Gaga ici…

— C'est vrai qu'il est casse-pieds, a dit Claudia, il passe son temps à radoter…

— Et il voudra encore parler de Boa Esperança.

— Quelle barbe – je crois que c'est ce qu'a dit Claudia –, quelle barbe !

Ma mère a paru gênée. Si ça se trouve, elle non plus n'avait pas compris pourquoi Claudia se mettait à parler de barbe. Mais elle a repris :

— Justement, Claudia… On s'est dit que vous pourriez peut-être passer le week-end ici…

— Comment ça ?

Cette fois, je suis certain que ma mère avait bien compris, mais elle a eu l'air encore plus gênée :

— Oui… Vous pourriez rester ici pendant ces quelques jours, comme ça on n'aurait pas à emmener Gaga à la fête.

— Je ne sais pas… Il a tendance à déprimer quand vous partez tous… Il reste sans bouger, le regard dans le vide, bizarre.

— Vous n'avez qu'à lui faire faire une promenade dans le quartier.

— C'est impossible. Il n'avance pas, il traîne des pieds. Et sa canne, on dirait qu'elle le gêne plus qu'autre chose.

On sentait bien que Claudia n'avait pas envie de rester, mais je crois que ma mère ne comprenait pas :

— Il sera mieux ici, avec vous. Le voyage serait trop fatigant pour lui. Ce ne sera pas si long, et puis ça vous ferait quelques sous en plus…

Je crois que Claudia a dû s'attendrir quand ma mère lui a dit que papi serait plus heureux en restant à la maison, parce que tout à coup elle a semblé vouloir accepter :

— Ah, là, ce n'est pas la même chanson… C'est vrai que quelques sous en plus ne me feraient pas de mal : j'ai un crédit à rembourser et je suis en retard…

— Je me charge du crédit et vous restez, c'est d'accord comme ça ?

— Qu'est-ce que je ne ferais pas pour le bien-être de monsieur Ganimedes ? Et pour votre bien-être à tous, d'ailleurs.

Ce n'est qu'alors que j'ai commencé à penser à la fête de mariage à Barra Mansa. Tous ces gens, tout le monde assis pendant des heures, à discuter. Mes cousins sont beaucoup plus âgés que moi, je n'aurais personne avec qui m'amuser. Et tous ces oncles et tantes… Mes oncles me donnent des tapes sur le crâne en disant : qu'est-ce que tu as grandi, un vrai jeune homme, dis donc ! Mes tantes me pincent les joues en disant : comme tu es beau, regardez-moi ces jolies joues rosées ! Je me suis dit que papi Gaga avait vraiment de la chance. Sans réfléchir

une seconde de plus, je suis entré dans la cuisine et j'ai crié :

— Maman, je veux rester ici avec papi !

— Mais tu es fou, mon garçon !

Là, je me suis rendu compte que j'avais eu une mauvaise idée de crier. En baissant la voix, j'ai dit :

— S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît – et j'ai joint les mains sur ma poitrine, comme j'avais vu faire dans un dessin animé.

— Cet enfant, quand il a quelque chose en tête, pas moyen de s'en défaire, a dit Claudia.

J'ai continué à faire comme dans le dessin animé.

— Je t'en supplie !

Elles se sont mises à rire, j'ai vu que j'étais sur la bonne voie.

— C'est vrai qu'on serait plus libres de nos mouvements… a dit ma mère.

— C'est vrai que je serais plus tranquille… a dit Claudia exactement au même moment.

Elles ont de nouveau éclaté de rire, j'ai vu que j'avais remporté la bataille.

À propos de l’autrice et de l'illustratrice :

Márcia Abreu

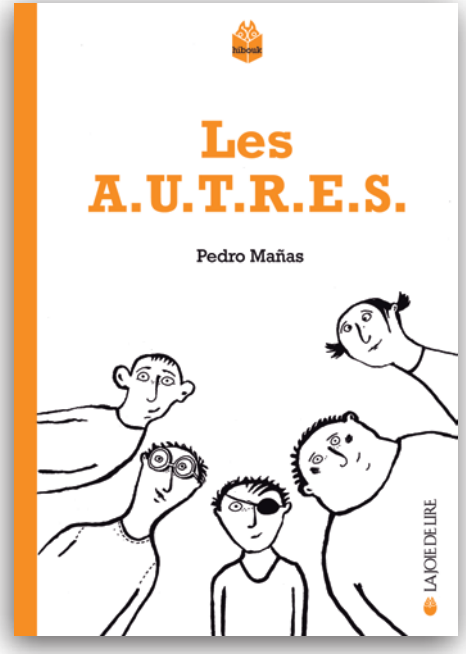
Márcia Abreu est une autrice brésilienne. Après des études de lettres, elle complète sa formation à l’École des hautes études en sciences sociales de Paris (post-doctorat en histoire culturelle). Elle est aujourd’hui professeure de littérature brésilienne à l’université de Campinas (Unicamp) au Brésil, où elle coordonne plusieurs projets de recherches nationaux et internationaux. Márcia Abreu est également directrice de la maison d’édition Editora da Unicamp. En 2011, elle a remporté le prix Jabuti pour un ouvrage sur la lecture et la littérature brésilienne, écrit avec Anibal Bragança.

Lalalimola

Lalalimola est le pseudonyme de l’illustratrice espagnole Sandra Navarro, née à Valence en 1984. Forte de sa double formation (publicité et beaux-arts), elle travaille d’abord comme graphiste pendant cinq ans, avant de décider de se consacrer à sa grande passion : l’illustration. Son travail a été mis à l’honneur en 2019 lors la 61e exposition de la Society of Illustrators de New York, et lors de la foire du livre jeunesse de Bologne en 2016. Elle a reçu le prix Serra d’Or 2018 dans la catégorie des livres pour enfants.

Si vous avez aimé ce livre, vous aimerez peut-être,
dans la même collection *Hibouk* :

Le ministre de l'Éducation nationale a décidé de fermer les classes de moins de trente élèves. Pour sauver l'école de l'île aux Moutons, à laquelle il manque un écolier, le maire et sa fille Jeanne ont l'idée d'y inscrire Vincent… un mouton ! Mais le ministre ne compte pas se laisser berner : la loi, c'est la loi.



Le jour où l'ophtalmologue annonce à Franz qu'il doit porter un bandeau sur l'œil, c'est la catastrophe. Il va découvrir alors la mise à l'écart que subissent déjà sa sœur, ainsi que d'autres enfants différents. Mais la résistance s'organise…

Traduit de l'espagnol par Anne Calmels

Ursula vit seule avec son père depuis qu'un magicien a fait disparaître sa maman dans une grande boîte… Mensonge ou vérité ?
Après un déménagement, Ursula arrive dans une nouvelle école. Pas facile de se faire accepter quand on raconte sans cesse des histoires. À moins qu'un allié improbable nous fasse une proposition intéressante…

Traduit de l'espagnol par Anne Calmels

REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENEVE

POST TENEBRAS LUX

Les Éditions La Joie de lire bénéficient d'un soutien structurel
de l'Office fédéral de la culture pour les années 2016-2020.
Les Éditions La Joie de lire bénéficient du soutien
de la République et canton de Genève.

BIBLIOTECA NACIONAL

MINISTÉRIO DAS
RELAÇÕES EXTERIORES

PÁTRIA AMADA
BRASIL
GOVERNO FEDERAL

Ouvrage publié avec le soutien du ministère brésilien des Affaires étrangères en
coopération avec la Fondation de la Bibliothèque Nationale.
Obra publicada com apoio do Ministério das Relações Exteriores do Brasil
em cooperação com a Fundação Biblioteca Nacional.

Titre original : *Vovô Gagá*
Édition originale © Editora Moderna, 2015
Texte © Márcia Abreu
Illustrations © Lalalimola
© Police de caractère du titre: *Algarve*, Catarina Sobral
Tous droits réservés pour tous pays

Pour la présente édition en français
© Éditions La Joie de lire SA
5 chemin Neuf, CH–1207 Genève
ISBN : 978-2-88908-505-7
Dépôt légal : mars 2020
Imprimé en Pologne
Mise en page : Pascale Rosier et Christelle Duhil
Illustration de couverture : Lalalimola

www.lajoiedelire.ch